
ASSOCIATION **U**NIVERSITAIRE D' **E**TUDES **D**ROMOISES

- BULLETIN N° 11 - AVRIL 1966 -

Françoise & Jean-Claude MARAND
24, rue Foch - 26100 ROMANS / ISÈRE
Tél. 04 75 71 54 94
Courriel. jcmarand@gmail.com

S O M M A I R E

* Assemblée Générale du 18 novembre 1965	page 2
* Le chantier archéologique de Saint Paul les Romans	pages 3 et 4
* La bordure ardéchoise du Rhône	pages 5 à 7
* Notes brèves	page 8

CORRESPONDANCE

Mlle A. BERNARD, professeur d'Ecole Normale, 6 rue Valentolles, VALENCE.
M. JOUVE, professeur agrégé, Chemin des Ues, VALENCE.
M. PEYRARD, directeur d'école honoraire, LORIOL.

COTISATION ANNUELLE

C I N Q Francs à verser à ...

ASSOCIATION UNIVERSITAIRE D'ETUDES DROMOISES - VALENCE -

C. C. P. LYON .57 44 - 20.

DUPLICATION CENTRE DEPARTEMENTAL DE DOCUMENTATION PEDAGOGIQUE DE LA DROME. VALENCE.

ASSEMBLEE GENERALE ANNUELLE DU 18/11/65.

L'Assemblée Générale de notre Association a eu lieu le jeudi 18 novembre 1965.
Elle a été suivie par une nombreuse assistance, et nous remercions nos sociétaires d'avoir répondu avec tant d'intérêt à nos convocations.

Mlle BERNARD, secrétaire, présente les excuses de M. le Doyen FAUCHER qui nous continue ses encouragements.

Monsieur l'Inspecteur d'Académie et M. CHANEL, directeur de l'Ecole Normale d'Instituteurs se sont également excusés.

La Secrétaire remercie M. SOLETTY, représentant Messieurs les Inspecteurs départementaux de l'Éducation Nationale.

Le départ de M. BUIS laisse une place vacante au Conseil d'Administration. Il est demandé à M. VIGNARD de bien vouloir combler cette vacance.

Le Compte Rendu Financier confirme une situation florissante ; le trésorier fait appel aux retardataires pour le règlement de la cotisation, dont nous rappelons qu'elle s'établit par année scolaire. Actuellement notre Association compte 118 participants : c'est dire que son audience s'étend favorablement.

Mlle BERNARD présente les prévisions pour 1966 :

Comme à l'ordinaire, la visite annuelle s'organisera autour du sujet traité à cette Assemblée Générale. M. BOZON exposant les traits essentiels de la bordure rhodanienne rive droite, - c'est cette région qui sera le but de notre voyage (voir précisions ci-dessous).

Après l'observation des aspects géographiques de cette bordure, le reste de la visite sera orienté vers la connaissance de sites à grande valeur archéologique : Alba, Mélas, Rochemaure, entre autres seraient les jalons principaux de nos pérégrinations.

A ce sujet, nous serions heureux de recevoir les suggestions ou les desiderata de nos membres qui souhaiteraient connaître ou retrouver tel lieu ou tel monument intéressants.

Nous ferons en sorte de consulter tous documents ou tous renseignements précisant ou illustrant nos sorties.

Le Président adresse à Mlle BERNARD les remerciements unanimes des sociétaires pour l'aide qu'elle apporte à notre Association.

SORTIE ANNUELLE 1er MAI 1966 - SORTIE ANNUELLE 1er MAI 1966 - SORTIE ANNUELLE 1er MAI 1966 -

La sortie annuelle aura lieu le 1er mai 1966 - sauf contre ordre qui pourrait paraître dans la presse.

ITINERAIRE PREVU : Ancône - Rochemaure - Mélas - Alba - Saint Jean le Centenier - Saint Martin le Supérieur - Meyssé -

Les commentaires seront d'ordre historique et géographique.

L'horaire de la sortie et le lieu d'un déjeuner collectif éventuel seront communiqués en temps utile.

SORTIE ANNUELLE 1er MAI 1966 - SORTIE ANNUELLE 1er MAI 1966 - SORTIE ANNUELLE 1er MAI 1966 -

AVEZ-VOUS PENSE A VERSER LE MONTANT DE VOTRE COTISATION 1965-66 ?

A. U. E. D. VALENCE C. C. P. LYON 5744-20

LE CHANTIER ARCHEOLOGIQUE DE SAINT PAUL LES ROMANS.

Ce chantier a fait l'objet, le 18 novembre 1965, de deux exposés : l'un de Mlle CHAPPELLIER, l'autre de M. VIGNARD.

I. Mlle CHAPPELLIER.

1°) Mlle CHAPPELLIER a été l'une des participantes au chantier de fouilles de Saint Paul les Romans. Institutrice, elle a passé une partie de ses vacances, en compagnie d'autres jeunes gens et jeunes filles, à fouiller patiemment une ancienne villa gallo-romaine découverte depuis peu.

Elle expose avec beaucoup de simplicité et d'humour les étapes des fouilles méthodiquement entreprises.

Deux points de fouilles :

- le centre de la villa avec un hypocauste ;
- le "dépotoir".

Nous suivons avec intérêt la progression lente et précise du travail, depuis la détermination de la zone à prospecter jusqu'au classement des découvertes et à la détermination des objets, et si possible leur datation.

La fouille elle-même, effectuée avec des instruments réduits, demande une attention très soutenue. La terre est criblée au fur et à mesure. Chaque objet, chaque tesson est situé en surface et en profondeur et les coordonnées ainsi relevées sont soigneusement reportées sur un plan. La minutie du travail est telle qu'elle ne permet guère que l'exploration de deux mètres carrés par quinzaine, le sol stérile étant à 1,30m de profondeur en moyenne.

Le travail de laboratoire est également intéressant. Il permet après décapage et nettoyage de déterminer la nature et l'origine des céramiques et de protéger les métaux découverts. Il est parfois possible de reconstituer certains objets en tout ou en partie.

Toutes ces étapes de la recherche sont menées suivant des méthodes rigoureuses, laissant peu d'aléas, - et sont susceptibles de permettre aux spécialistes des conclusions précises et circonstanciées.

2°) Et voici les impressions de Mlle CHAPPELLIER que nous lui avons demandées pour ce bulletin :

" Le stage que j'ai fait l'été dernier sur ce chantier a été une réussite dans tous les domaines. Malgré la grande diversité des origines des stagiaires - ou peut être grâce à celle-ci - nous avons bien vite sympathisé et le travail en a été rendu très agréable tout au long des trois semaines.

Arrivée à Saint Paul avec bien peu de connaissances en matière d'archéologie, et même quelques idées erronées, j'ai été bien souvent étonnée par ce travail. Étonnement devant la méthode de résistivité utilisée en prospection, devant la précision des méthodes de fouilles; étonnement, mais aussi enthousiasme de la découverte, en particulier de l'objet "intéressant" : la pièce de bronze, ou le tesson de céramique sigillée; joie de récréation lors de la reconstitution d'un vase. Toutes ces impressions nouvelles ont été une révélation pour la néophyte que je suis. "

II. M. VIGNARD.

commente à son tour, appuyé par de nombreuses diapositives, l'évolution du chantier dont il est responsable :

1°) Quelques recherches avaient été faites en 1925. Mais c'est en 1964, après un examen du terrain que M. VIGNARD, employant un "mesureur" de résistivité put déterminer un périmètre précis et situer la densité des constructions enfouies.

En septembre 1964, il mettait à jour la superbe mosaïque des "Travaux d'Hercule".

Les autorisations de fouilles ne sont cependant pas toujours assorties des crédits nécessaires à une recherche poussée. Mais M. VIGNARD espère pouvoir en 1966 continuer son chantier. Il compte sur le concours d'étudiants ou d'enseignants comme Mesdemoiselles CHAPPELLIER et IMBERT en 1965.

Nous nous excusons de ne donner ici qu'un résumé de ces exposés, persuadés que M. VIGNARD ne tardera pas à publier les résultats de la campagne de fouilles 1965.

2°) Voici, en attendant, les notes que M. VIGNARD a bien voulu rédiger pour nous. Nous le remercions une nouvelle fois de son obligeance.

" Saint Paul les Romans, commune du canton de Romans, est située au Nord-Est de ce chef lieu, sur la R.N. 93 de Valence à Grenoble,

Le territoire de la commune de Saint Paul les Romans contient plusieurs gisements archéologiques, certains découverts récemment, d'autres connus depuis fort longtemps. Tel est le cas du site qui a été le champ d'action du STAGE-CHANTIER archéologique organisé en 1965 par la SOCIÉTÉ DES AMIS DU VIEUX ROMANS (SiègE : Bibliothèque Municipale, 3 rue des Clercs, Romans).

LES DÉCOUVERTES ANCIENNES. Dans un article récent a été fait le point sur les découvertes faites, à Saint-Paul-les-Romans, antérieurement à 1956 (M. VIGNARD - La villa gallo-romaine de Saint Paul les Romans - in OGAM, T. XVII, 1965, fasc. 1-2, pp. 127-137),

Vers 1800, un buste en marbre blanc fut découvert par le Conventionnel Jean-Raymond FAYOLLE, . .

Vers 1900, lors de travaux préparatoires à la plantation d'une vigne, fut découvert une mosaïque.

Vers 1926, M. André TALY, puis en 1936 M. André DOYON, tentèrent, mais en vain de retrouver l'emplacement de la mosaïque vue en 1900, . .

En 1956, nouvelle tentative, encore sans succès, de M. André TALY et de sa famille.

En 1964, enfin, les chercheurs locaux sont récompensés de leur persévérance : en juillet, Max TALY découvre des restes, hélas bien minimes, de deux mosaïques ; en septembre ce fut la découverte de la mosaïque des Travaux d'Hercule.

LA MOSAÏQUE DES TRAVAUX D'HERCULE. Un nouvel appareil de mesure des résistivités des sols fut essayé, le 12 avril 1964, sur le site de la villa gallo-romaine de Saint Paul les Romans.

Le dépouillement des résultats permit de constater plusieurs "anomalies" dont une très caractérisée qui correspondait, sur le terrain, à une zone où l'on avait trouvé, en surface, de nombreux cubes de mosaïque. Cette coïncidence nous incita à prendre . . la pelle et la pioche, ce qui fut fait le 31 août 1964. Telles sont les circonstances de la découverte de la mosaïque des TRAVAUX D'HERCULE ainsi baptisée car y sont représentés les douze principaux travaux d'Hercule.

LE CHANTIER ARCHEOLOGIQUE. Les vestiges importants découverts en 1964 posèrent alors de nombreux problèmes . . . Grâce à la compréhension et à l'extrême gentillesse des propriétaires, Mesdames CLEMENT et BADY - auxquelles nous exprimons toute notre gratitude, ainsi qu'à leur famille - la parcelle qui contenait tant de vestiges fut retirée de la culture. Il va sans dire que cette opération nous obligea à verser une indemnité au fermier, indemnité qui fut réglée à l'aide d'une subvention de la ville de Romans. La Municipalité de Romans mit aussi à notre disposition ses Services Techniques pour assurer la protection des vestiges mis à jour.

Devant l'importance des découvertes, le Ministère d'Etat des Affaires Culturelles nous alloua pour 1965, une subvention importante afin d'organiser le chantier. A cette subvention s'ajoutait celle du Conseil Général de la Drôme.

Restait à choisir la "forme" à donner au chantier. . . Après réflexion et divers contacts fut choisie la solution du chantier-stage où les fouilleurs sont des étudiants ou des amateurs à qui le séjour est offert, en totalité ou partiellement, en échange de leur travail. Certains pensent que cette formule est la solution pour avoir de la main-d'œuvre "au rabais" . . . Par expérience, nous pouvons affirmer qu'il n'en est pas ainsi : le manque d'expérience des fouilleurs débutants, des mains peu habituées à la pelle et à la pioche, ne donnent pas un excellent "rendement" . . . Ce défaut de rendement, rendement mesurable en mètre-cubes et proportionnel aux crédits ajoutés, est, pour nous compensé par la satisfaction, pédagogique, d'avoir mis en contact les archéologues amateurs avec l'objet de leur passion et de les avoir aidé à acquérir des techniques en vivant une expérience dirigée.

EN GUISE DE CONCLUSION . . . Le matériel recueilli en 1965 est en cours d'étude, aussi est-il prématuré de tirer, dès maintenant, des conclusions. . . Nous en sommes au stade de l'examen des hypothèses. Nous pouvons, cependant, en nous basant sur une stratigraphie, affirmer que le site fut occupé dès le 1^{er} siècle av. J. C. Abandonné à la fin du 1^{er} siècle de notre ère, il fut ensuite réoccupé pour connaître une période très florissante au 2^o s. (époque de la mosaïque des Travaux d'Hercule) et enfin déserté au 4^o siècle. Pourquoi ? Là est la question . . . Pour finir, nous ne pouvons qu'inviter, ceux que la villa de Saint Paul les Romans intéresse, à prendre contact avec nous : nous leur ferons visiter, avec grand plaisir, le chantier et les collections."

LA BORDURE ARDECHOISE DU RHONE

par M. P. BOZON.

Ce "rivage" (comme l'appellent traditionnellement les Ardéchois), de 140 kms de long, n'a que 4 kms de largeur moyenne, quelques dizaines de mètres parfois, tant le "coteau" serre le fleuve. Il ne couvre que les 8/100 du département, mais son importance pour les hommes est bien supérieure, et son originalité, son pittoresque, dus à l'association étroite du coteau et de la plaine fluviale, lui confèrent un grand intérêt.

Le Rhône quaternaire, repoussé sans cesse vers le bord du Massif Central, a parfois pénétré dans le socle cristallin ou calcaire du Vivarais septentrional ou méridional, créant ainsi de pittoresques défilés. Le plus souvent il a construit des plaines alluvionnaires (bien plus étalées sur la rive gauche) et les a morcelées en terrasses à gradins, selon les vicissitudes des niveaux de la mer.

a) les terrasses ardéchoises, étroites, moins nettes que leurs symétriques drômoises, sont pourtant très utilisées (Ex, le "plan" de Touland, les terrasses de Bourg Saint Andéol). Leur valeur agricole est grande : sol fertile, meuble, profond - nappes phréatiques assez peu profondes, facilitant l'irrigation. Et si le Rhône a été dangereux par ses divagations, il l'est moins maintenant (1).

b) le coteau, ou rebord des plateaux vivarois, est profondément entaillé par des ravins courts et raides, dans le vieux socle granitique jusque vers Cornas, puis dans le petit massif calcaire et gréseux de Crussol-Charmes, puis à nouveau dans le socle ancien, et à partir de La Voulte, et sans autre interruption, dans le calcaire (2).

c) si l'écartement en latitude explique en partie les nettes différences des moyennes de températures entre Valence (2°7 et 21°3) et Bourg Saint Andéol (4° et 24°), les adrets bien exposés et chauds jouent un rôle encore plus grand.

Et l'avancée extrême du haut plateau du Coiron (Chenavari et necks de Rochemaure) permet de différencier un "rivage" septentrional plus soumis au gel et au brouillard, et une partie méditerranéenne. Si Tournon reçoit 810mm de pluie en 90 jours (Valence : 922mm en 94 jours.), Bourg Saint Andéol reçoit bien 928mm mais en 75 jours seulement, et 16% en été (24% à Valence). Le Mistral s'aggrave vers le Sud, où apparaissent les lignes de cyprès en coupe-vent.

Rien d'étonnant que la végétation méditerranéenne, grâce aux multiples abris des vallées incisées dans le coteau, remonte bien plus au nord que dans la Drôme (pour l'olivier, 30 kms de différence).

D'après ces grands traits de géographie physique, on comprend que deux secteurs se soient toujours différenciés, quant à leur exploitation par les hommes :

- un secteur nord, qui autrefois se limitait à peu près au Pouzin, et tend maintenant à gagner plus au sud. Le coteau y est important, cultivable, et associé étroitement à la plaine plus fertile et assez humide.

- le secteur sud a un climat différent, un coteau partout calcaire, maigre, broussailleux, et la plaine fluviale élargie porte toute l'économie.

La vallée, étroite ou élargie, a toujours été une importante voie de circulation. Y aboutissent toutes les routes de l'intérieur, établies le long des vallées ou sur les reliefs intermédiaires. Ce furent de tous temps des passages militaires. De multiples châteaux coiffent les hauteurs. L'habitat y est traditionnellement défensif, presque toujours groupé, par souci de sécurité, et pour mieux atteindre et exploiter des parcelles de terres très différentes, morcelées, dispersées.

(1) Voir notre "Bulletin N° 2" : "Du Rhône sauvage au Rhône discipliné". (D. Faucher)

(2) Voir si possible les feuilles géologiques au 1/80 000 de Saint-Etienne, Valence, Privas, et pour tout l'exposé, la nouvelle carte de France au 1/100 000, si bien faite.

Les deux secteurs ci dessus indiqués diffèrent traditionnellement par leur structure agraire et leurs cultures,

a) au nord, les propriétés, petites, n'ont parfois que 4 à 5 ha. Un vignoble important donnait des produits destinés à l'exportation, par le Rhône, sa route, et les vieilles routes intérieures par où le vin gagnait la "montagne". Cette production doit remonter jusqu'au Haut-Moyen-Age. Le développement de Saint Péray, producteur de vin de qualité paraît en rapport avec l'essor de Lyon. C'est en 1730 qu'on commence à le champagneriser, et sa renommée devient considérable.

Quant à la plaine, elle produisait grains et foin,

b) le secteur sud ne disposait autrefois que de peu de vignes, en concurrence avec le gros vignoble ancien de basse Cévenne et du Languedoc. Il était un pays de blé et de moutons, et au XIX^e s., portait un nombre considérable de mûriers.

L'EVOLUTION

1°) date de la construction des voies ferrées qui augmente la valeur de la voie rhodanienne. - le nord se lance dans la culture des légumes, encouragée par la proximité de Lyon, et convenant bien à de petites exploitations sur sols d'alluvions fluviales et de loess : à Saint Désirat, choux-fleurs ; à Tournon, oignons ; de Saint Péray à La Voulte, des petits pois. Le vignoble s'étend. - la betterave à sucre, la garance, le sorgho, les plantes à graines sont cultivés successivement ou simultanément dans la plaine de Bourg Saint Andéol, selon une impulsion vaclusienne.

2°) Mais cette économie nouvelle est compromise par le phylloxera de la vigne (il apparaît en 1869 à Vallon) et la crise séricicole (le percement du canal de Suez permet l'achat de soies japonaises abondantes et bon marché).

3°) La vigne fut reconstituée, mais en plaine, donc surtout dans le sud - et sur les terrains privilégiés et restreints des crus de coteau de Tournon à Saint Péray. Mais le mûrier ne compte presque plus depuis 1914.

4°) La grande nouveauté fut la culture fruitière. Le plus ancien centre pour les pêcheurs se place à Saint Rambert d'Albon (Drôme) mais les cerisiers envahissent la plaine et les premières pentes de Serrières à Tournon entre 1880 et 1890, et les pêcheurs la vallée de l'Eyrieux dès la fin du XIX^e s.

C'est dans la vallée du Rhône, et surtout au sud, que l'outillage d'abord se modernise (depuis 1850-60) et que la coopération, si étrangère à l'esprit des Ardéchois de l'intérieur, est essayée, à Saint Marcel d'Ardèche (1913) en premier lieu, suivent :

- en 1942 : les coopératives de Soyons - de Tournon,
- en 1943 : " de Sarras,
- en 1946 : " de Saint Péray.
- en 1949 : " de Beauchastel,
- en 1960 : " de Bourg Saint Andéol.

La veiling de Saint Péray, ou vente aux enchères à la manière hollandaise, fut l'une des premières de France. Actuellement les plus forts tonnages y arrivent de la plaine drômoise voisine, à son tour envahie par les pêcheurs et les abricotiers.

La fraise, la groseille sont venues après les arbres fruitiers, dans le secteur nord surtout. Le paysan du sud, qui avait essayé les asperges, les tomates, le blé dur, s'est mis lui aussi récemment, et grâce à l'irrigation, à la production fruitière.

LA SITUATION ACTUELLE

1°) Dans le secteur nord (en progression vers le sud, surtout pour les fruits), le paysan continue "à faire un peu de tout".

- a) les fruits d'abord, et très variés, la cerise dominant jusqu'à Sarras, l'abricot de Sarras à Saint-Péray, la pêche jusqu'au Pouzin, la poire sous Rochemaure.
- b) le vin courant est partout produit, et de plus quelques vins de cru.
- c) les légumes sont assez loin derrière.

2°) Le secteur sud produit :

- a) du vin, en plus grande quantité que le nord; le vignoble prolonge celui de Saint Paul le Jeune, les Vans, Vallon ;
 - b) du blé dur pour la semoulerie d'Orange ;
 - c) des melons, et des légumes (asperges, tomates) pour la conserverie en particulier;
 - d) les fruits progressent (cerises, pêches) malgré le mistral et vont à la coopérative de Bourg Saint Andéol.
- au total : une agriculture prospère .

Sur ces 60 km² de surfaces agricoles vivent les 25% de tous les Ardéchois, donc une population nombreuse, et de plus en plus urbanisée ou en relations constantes avec la ville. La moitié des villes de l'Ardèche se situent sur le "Rivage" : villes-ponts, et souvent jumelles de villes drômoises; villes qui reçoivent les "tombées" économiques et démographiques des plateaux et vallées intérieurs ; villes animées par l'industrie : les ciments (de Cruas à Lafarge), la construction mécanique, les textiles (La Voulte), les carrelages (Bourg Saint Andéol).

Ce "Rivage" est éminemment attractif pour les hommes : presque tous les nombres du dernier recensement sont en augmentation, et quelques uns de façon spectaculaire. Plus de la moitié des habitants viennent "d'ailleurs". Et la rive gauche reçoit aussi beaucoup d'Ardéchois pour le travail, à tel point que certaines agglomérations pourraient devenir des communes dortoirs pour la Drôme (exemples : Granges les Valence, Cornas, Soyons ; Bourg Saint Andéol pour Pierrelatte).

Pourtant, ce mince ruban est-il bien une annexe de son symétrique drômois ? C'est surtout une façade du Vivarais montagnoux, et qui draine les forces vives de l'intérieur.

Et, quoique à un moindre degré, il assure, avec la rive gauche, une très importante fonction de circulation.

P. BOZON.

N. D. L. R.

Nous remercions vivement M. BOZON de nous aider à connaître, dans le passé et le présent, un pays si proche du nôtre, et qui est resté, à bien des égards, complémentaire et différent.

Et nous recommandons à nouveau le maître ouvrage de notre collègue :

" LA VIE RURALE EN VIVARAIS " - thèse de doctorat - 1961 - qui se trouve aisément dans nos librairies, ou chez l'auteur (moyennant 40 F. à verser à P. BOZON. C. C. P. 227 777 . LYON).